

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 42

Artikel: Travaux du transsibérien
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Monsieur. — Alors, si tu écarter les Piéplat, les Lapoulette et les Vauplaquez, je ne vois pas...

Madame. — Une idée... Si nous faisons signe aux Nécreux ?...

— Monsieur. — Tu es folle !

Madame. — Pourquoi.

Monsieur. — Des gens millionnaires !

Madame. — Millionnaires ! Tu me fais rire ! Je voudrais avoir ce qui leur manque.

Monsieur. — Il n'en est pas moins vrai !...

Madame. — Si, si... ça la fera marronner, cette chipie de Mme Nécreux qui m'éclabousse de son faux luxe ! Je lui ferai voir que, si je ne traîne pas des robes à falbalas comme elle, du moins je sais recevoir.

Monsieur. — Alors il faudrait quelque chose en plus de faisan.

Madame. — Naturellement.

Monsieur. — Un poisson, un potage, des hors-d'œuvre, un relevé, le faisan et un légume.

Madame. — Et une bombe glacée.

Monsieur. — Ça se conçoit.

Madame. — Et du vin vieux !

Monsieur. — Et du champagne !

Madame. — Et des rince-bouche !

Monsieur. — Et des cure-dents... Tant qu'on y est, il faut bien faire les choses ou ne pas s'en mêler.

Madame. — Ils en crèveront de jalousie.

Monsieur. — Oh ! ce n'est pas...

Madame. — Dis donc... Si on se faisait servir par un maître d'hôtel... ?

Monsieur. — Oh !

Madame. — Si ! si ! ça les épatera... Et toi tu te mettras en habit ..

Monsieur. — Tu crois que... ?

Madame. — Oui ? et moi je me décollèterai... ah ! non au fait pas possible... C'est ennuyeux. Je n'ai plus que des robes montantes. Si j'en faisais faire une autre ?

Monsieur. — Hum... ! dis donc, c'est que...

Madame. — Quoi ? tu tiens à donner raison à Mme Nécreux ?

Monsieur. — Comment ?

Madame. — Elle va partout répétant que les moyens ne te permettent pas certaines dépenses.

Monsieur. — Ah ! vraiment, elle dit ça ? Ah ! mes moyens ne me permettent pas... Eh bien ! tu vas te faire une robe de bal, et en soie encore, et tout de suite, tu m'entends ?

Madame. — Non, je t'assure... ça la ferait trop rager... Elle serait capable d'en faire une maladie.

Monsieur. — Raison de plus... Ça lui apprendra !

Madame. — Tu l'achèteras... c'est pour rien.

Monsieur. — Oui, ma foi, tant pis, ça prouvera à cette femme Nécreux que je peux me passer toutes mes fantaisies, ah ! mais.

Madame. — Ce sera rudement chic.

Monsieur. — Certes, à ce prix-là !

Madame. — Il n'y a que nos meubles de salle à manger...

Monsieur. — Oui ! Ils sont un peu démodés !

Madame. — Bah ! on leur fera croire que c'est de l'antiquaille !

Monsieur. — Non ! non ! Il y a longtemps que j'avais envie d'en acheter des neufs : je ne pouvais trouver une meilleure occasion.

Madame. — Tiens, tu es un amour et je veux te montrer que je ne suis pas une ingrate. Tu tenais tout à l'heure à inviter les Piéplat, les Lapoulette et les Vauplaquez... eh bien ! j'y consens... toute réflexion faite, puisque nous faisons les frais d'un grand dîner, autant se débarrasser en une fois de toutes les politesses.

Monsieur. — C'est que ça nous fera dix personnes à table et le faisan sera peut-être un peu court.

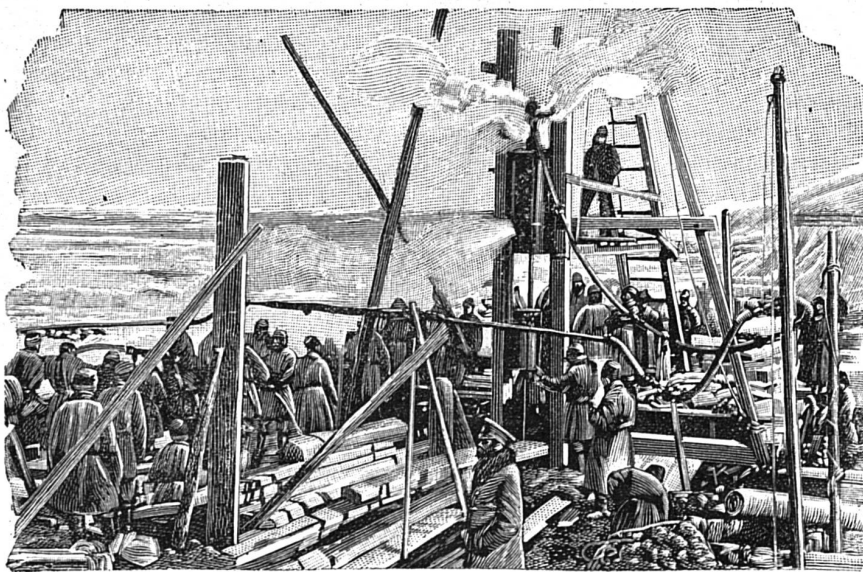
Madame. — Tu as raison... alors, on le remplacera par une belle dinde rôtie, mon marchand de volailles en a de superbes.

Monsieur. — Eh bien... et le faisan ?

Madame. — Le faisan ?... Nous le mangerons dimanche, tous les deux, tout seuls, bien tranquillement !

Rodolphe BRINGER.

Travaux du Transsibérien



Travaux du Transsibérien

Chacun sait que la voie du Transsibérien qui de Tschéliabinsk, passant par les villes de Kourzan, d'Omsk, Kaïnsk, Taïga, Irkoutsk, et reliant la frontière européenne de l'Asie à l'Océan Pacifique, était interrompue au lac Baïkal. Les trains étaient transportés sur un énorme bac à vapeur jusqu'à Missova, point terminus du chemin de fer transbaïkalien. En hiver, lorsque le lac est gelé, des convois de trains transportent les marchandises. Au commencement de la guerre russo-japonaise, ce dernier moyen fut employé pour transporter soldats et bagages, mais comme les résultats obtenus étaient insuffisants, une voie ferrée fut établie en quelques semaines sur la glace ; elle rendit des services signalés. Notre gravure nous fait voir la nouvelle voie en construction, qui vient d'être inaugurée. Elle longe le lac Baïkal ; sa longueur est 700 kilomètres.